

Dans une galaxie lointaine, la pacifique planète Lorien a été détruite par les terribles Mogadoriens.

Les ultimes survivants de Lorien – les Gardanes – ont été envoyés sur Terre enfants. Disséminés sur tous les continents, ils y ont développé leurs Dons et se sont préparés à défendre leur planète d'adoption.

La Garde a repoussé l'invasion mogadorienne.

Ce faisant, elle a bouleversé la nature même de la Terre. Les Dons, ces pouvoirs extraordinaires issus de la planète Lorien, ont commencé à se manifester chez des humains.

Ces nouveaux pouvoirs en effraient certains, tandis que d'autres cherchent à manipuler la Garde terrienne pour en tirer profit.

Et si les Dons sont censés protéger la Terre, tous les Gardanes n'emploient pas leurs pouvoirs à bon escient.

Je m'appelle Pittacus Lore. Archiviste des destins, chroniqueur des Dons.

Je raconte les histoires de ceux qui façonneront les mondes.



# 1

*Kopano Okeke, 15 ans*  
*Lagos, Nigeria*

La semaine avant l'invasion, le père de Kopano, Udo, avait vendu leur télé. Son épouse avait beau prier avec ferveur pour qu'il retrouve un emploi, Udo demeurait au chômage, et ils avaient trois mois de loyer en retard. Kopano s'en moquait. Il savait qu'une nouvelle télé se matérialiserait bientôt : la saison de foot allait reprendre, et son père ne la manquerait pour rien au monde.

Quand les vaisseaux extraterrestres apparurent, toute la famille de Kopano se rassembla dans l'appartement de son oncle, au bout du couloir. La première réaction de Kopano fut de sourire à ses deux jeunes frères.

« Ne soyez pas bêtes, déclara-t-il. C'est un mauvais film américain.

— Il passe sur toutes les chaînes ! lui rétorqua Obi.

— Taisez-vous, tous », aboya le père de Kopano.

Ils regardaient un homme entre deux âges, prétendument extraterrestre, prononcer un discours devant le bâtiment des Nations unies, à New York.

« Vous voyez ? s'exclama Kopano. Je vous l'avais dit. C'est un acteur. Comment il s'appelle ?

— Chut », le rabrouèrent ses frères à l'unisson.

Bien vite, la scène dégénéra. New York se retrouva attaquée par des créatures humanoïdes blafardes et au sang noir, qui tombaient en poussière quand on les abattait. Puis des adolescents dotés de pouvoirs évoquant des effets spéciaux de films à gros budget se mirent à combattre les aliens. Ces ados étaient à peine plus âgés que Kopano et, en dépit du chaos que leur arrivée provoqua, le jeune Nigérian prit rapidement leur parti. Au cours des jours suivants, il apprendrait les noms des protagonistes des deux camps. Les Lorics contre les Mogadoriens. John Smith et Setrákus Ra. Pas difficile de savoir de quel côté se ranger.

« Incroyable ! » s'exclama Kopano.

Tous ne partageaient pas son enthousiasme. Sa mère s'agenouilla pour prier, évoquant fébrilement le Jugement dernier, jusqu'à ce que son mari l'escorte avec douceur hors de la pièce.

Le plus jeune de la fratrie, Dubem, était terrifié et s'accrochait à la jambe de Kopano. Celui-ci le prit donc dans ses bras. Il était aussi petit et robuste que son père, mais musclé au lieu de ventripotent. Il tapota le dos de son petit frère. « Ne t'en fais pas, Dubem. Tout ça se passe très loin d'ici. »

Ils restèrent rivés à l'écran de leur oncle jusqu'à la nuit tombée. Même Kopano ne parvint pas à conserver sa bonne humeur quand New York fut détruite sous leurs yeux. Les présentateurs dévoilèrent une carte du monde, sur laquelle de petits points rouges cernaient une vingtaine de villes différentes. Des bâtiments de guerre extraterrestres.

Son père pouffa en découvrant la carte. « Le Caire ? Johannesburg ? Il y a des aliens là-bas, et pas chez nous ? » Il tapa dans ses mains. « Le Nigeria est le géant de l'Afrique ! Et le respect, dans tout ça ? »

Kopano secoua la tête. « Tu dis n'importe quoi, vieil homme. Qu'est-ce que tu ferais si les Mogadoriens se

pointaient chez nous ? Je parie que tu te planquerais sous le lit. »

Udo leva la main comme pour gifler son fils, mais Kopano ne tressaillit même pas. Ils se défièrent du regard, jusqu'à ce qu'Udo se retourne vers la télé avec un ricanement.

« J'en tuerais plein », maugréa-t-il.

Kopano savait que son père fanfaronnait plus qu'il n'agissait. Voilà des années qu'il se contentait de rire avec mépris de l'esbroufe paternelle. Cependant, Kopano n'avait pas le cœur à rire quand son père parla de tuer des Mogadoriens. Lui-même ressentait le même désir. Cela le démangeait d'agir, de tenter de sauver le monde comme ces types qu'il avait vus se battre à l'ONU. Il se demanda ce qu'il leur était arrivé. Il espérait qu'ils étaient encore debout, à réduire ces parasites extraterrestres en poussière.

Ces Lorics. Quelle classe.

Au deuxième soir de l'invasion, Kopano alla se poster dehors, sur la galerie de son oncle. Lagos n'avait jamais été aussi silencieuse. Tout le monde retenait son souffle en attendant la catastrophe.

Kopano rentra. Ses frères et son oncle étaient encore hypnotisés par la télé, à subir des reportages atroces sur l'échec d'un assaut chinois contre un vaisseau mogadorien. Son père ronflait, vautré dans un fauteuil. Épuisé, Kopano se laissa tomber sur le futon.

Il rêva de la planète Lorien. En réalité, il s'agissait plus d'une vision que d'un rêve, les scènes se déroulant comme dans un film. Il vit les origines de la guerre qui se poursuivait sur Terre, il apprit tout de Setrákus Ra et des courageux Gardanes qui s'opposèrent à lui. La saga était digne de la mythologie grecque.

Puis, soudain, il se réveilla. Mais Kopano n'était plus sur le futon de son oncle, à Lagos. Il était assis dans un amphithéâtre impressionnant, en compagnie d'autres

jeunes gens issus de nombreux pays. Certains d'entre eux discutaient, la plupart étaient terrifiés, tous étaient perplexes. Ils avaient tous partagé la même vision. Kopano surprit un garçon à dire qu'il était en train de dîner quand il avait éprouvé une sensation étrange avant de se retrouver là subitement.

« Quel rêve étrange », constata Kopano à voix haute. Certains des gamins alentour murmurèrent un acquiescement. Une Japonaise assise à côté de lui le regarda.

« Mais est-ce que c'est mon rêve, ou ton rêve ? » demanda-t-elle.

Puis quelques nouveaux se matérialisèrent, tous assis à la table richement décorée au milieu de la pièce. Tout le monde reconnut John Smith et les autres Lorics qu'ils avaient vus à la télé et sur YouTube. Les questions fusèrent – Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi vous nous avez fait venir ici ? Allez-vous sauver notre planète ? Kopano resta silencieux. Il était trop admiratif, et il attendait d'entendre ce que ses nouveaux héros avaient à dire.

John Smith prit la parole. Il semblait sûr de lui, tout en restant humble. Kopano l'apprécia immédiatement. Le jeune Loric informa tous les humains rassemblés là qu'ils possédaient des Dons.

« Je sais que ça paraît fou. Et probablement injuste. Il y a quelques jours encore, vous meniez une vie normale. Et tout à coup, sans prévenir, des aliens envahissent votre planète et vous faites bouger des objets avec votre esprit. C'est bien ça ? Je veux dire... Combien d'entre vous ont découvert leur télékinésie ? »

De nombreuses mains se levèrent, y compris celle de la Japonaise. Kopano observa autour de lui, jaloux et déçu. Tous ceux-là maîtrisaient la télékinésie tandis qu'il perdait son temps devant la télévision.

Une Loric rougeoyante, dont la voix résonnait étrangement, exposa une carte de la Terre avec des empla-

cements signalisés. La Loralite, une pierre de Lorien, poussait désormais à ces endroits. Ceux qui avaient des Dons – ces Gardanes humains, dont faisait supposé-ment partie Kopano – pouvaient se servir de ces pierres pour se téléporter d'un coin à l'autre de la planète. Ils pouvaient participer à la lutte.

« À l'évidence, je ne peux pas vous forcer à vous joindre à nous, reprit John Smith. Dans quelques minutes, vous vous réveillerez de cette petite réunion exactement là où vous étiez avant. En sécurité, j'espère. Et peut-être qu'entre ceux qui se battent déjà, les armées du monde entier, nous tous... peut-être que ça suffira. Peut-être qu'on pourra repousser les Mogadoriens et sauver la Terre. Mais si nous échouons, même si vous restez sur le banc de touche pour cette bataille-ci... Ils reviendront s'occuper de vous, c'est certain. C'est pourquoi je vous demande à tous, même si vous ne me connaissez pas, même si nous avons méchamment chamboulé votre vie... Faites front avec nous. Aidez-nous à sauver le monde. »

Kopano l'acclama. Il serra et desserra les poings. Il était prêt !

Soudain, l'horrible Setrákus Ra se mit à vociférer des menaces, examinant la salle de ses yeux noirs, sondant chaque âme. Certains se mirent à disparaître en un clin d'œil, comme chassés du rêve. Kopano se réveilla en sursaut, en nage, avec un mal de crâne.

Le petit Dubem était le seul à être encore éveillé ; il le dévisageait. « Kopano, chuchota-t-il. Tu brillais ! »

Le lendemain, sa famille et lui se rassemblèrent à nouveau autour de la télévision. Kopano annonça la nouvelle.

« Les Lorics sont venus me trouver dans mon sommeil. John Smith en personne m'a demandé de les aider à défendre la Terre. Ils nous ont montré une carte du monde avec les emplacements des pierres

dont je pourrai me servir pour me téléporter jusqu'à eux. L'une d'elles se trouve à Zuma Rock. Je dois m'y rendre immédiatement pour y affronter mon destin. »

Dubem acquiesça solennellement, tandis que le reste de la famille le fixait du regard. Puis son père et son oncle éclatèrent de rire, bientôt imités par son autre frère, Obi.

« Écoutez-le ! s'esclaffa son père. Affronter son destin ! Allez, tais-toi, maintenant, on n'entend pas les infos.

— Mais je l'ai vu, intervint Dubem d'une petite voix tremblante. Kopano brillait ! »

Leur mère se signa. « Le diable a envahi notre maison. »

Udo considéra son fils en plissant les paupières. Kopano se tenait bien droit, le torse bombé, espérant faire impression.

« D'accord, monsieur le superhéros, fit Udo d'un ton posé. Si tu t'es transformé en alien, montre-nous tes nouveaux pouvoirs. »

Kopano prit une grande inspiration. Il regarda ses mains. Il ne se sentait pas différent de la veille, ce qui ne signifiait pas nécessairement que les puissants pouvoirs lorics ne se tapissaient pas en lui, si ?

Avec de grands gestes dignes d'un film d'arts martiaux, Kopano projeta ses mains en direction de son père. Il espérait que sa télékinésie ferait basculer le vieil homme de sa chaise. Mais si cet assaut soudain fit tressaillir Udo, rien d'autre ne se produisit.

L'oncle de Kopano rit à nouveau et tapa dans le dos d'Udo. « Si tu avais vu ta tête ! J'ai cru que tu allais te faire dessus ! »

Udo se renfrogna, puis ricana à l'intention de Kopano. « Tu vois ? Il ne s'est r... » Son visage se tordit soudain de douleur. Udo porta les mains à sa poitrine, battant



des pieds en se convulsant. Ses yeux étaient écarquillés par la panique. « Mon ventre ! hurla-t-il. Ça me brûle ! »

La mère de Kopano cria.

Kopano et ses frères se précipitèrent vers leur père. Leur oncle recula d'un pas, terrifié. Kopano saisit le bras d'Udo.

« Papa, je suis désolé ! J'ignorais ce que... »

Son père le gifla et sourit. Miraculeusement guéri, il se retournait déjà vers la télévision. Une mauvaise blague.

« Espèce d'imbécile, je vais bien. À moins que mes pouvoirs extraterrestres soient plus puissants que les tiens, hein ? » Il chassa Kopano d'un geste de la main. « Allez. Occupe-toi de ta mère. Tu lui as flanqué une trouille bleue. »

Kopano s'éclipça. Ne s'agissait-il que d'un rêve ? Qu'aurait-il pu faire de ses Dons, de toute manière ? Un garçon de Lagos allant sauver le monde ? Même Nollywood n'imaginait pas des scénarios aussi tirés par les cheveux.

Le petit Dubem lui attrapa la main.

« Je te crois, Kopano, lui souffla son jeune frère. Tu vas leur montrer. »

Au moins, durant les jours qui suivirent cette annonce gênante, la famille de Kopano se révéla trop fascinée par les informations pour se moquer de lui. Puis l'invasion s'acheva brutalement lorsque les nations de la Terre s'unirent pour attaquer simultanément chaque vaisseau de guerre mogadorien. Pendant ce temps, les Gardanes, ceux qui avaient envahi les rêves de Kopano et lui avaient fait des promesses plus grosses que Lagos, se rendirent à la base secrète mogadorienne en Virginie-Occidentale et tuèrent Setrákus Ra. Kopano s'imagina avec eux, luttant à leurs côtés, faisant fondre le chef ennemi avec son souffle de feu.

Le souffle de feu, avait-il décidé, serait son Don.

Lorsque la Terre fut officiellement déclarée sauvée, les humains envahirent les rues pour y faire la fête. Son père le serra contre lui tandis qu'ils dansaient sur la chaussée. Des feux d'artifice illuminaient le ciel. Kopano ne se souvenait pas de la dernière fois où Udo l'avait embrassé de la sorte. Cela remontait sans doute à quand il était tout petit.

Mais le lendemain, cela commença.

Mon petit alien, passe donc au marché avant l'école pour récupérer ce à quoi je pense ! Sers-toi de ta télépathie !

Mon petit alien, tu as fini tes devoirs ?

Mon petit alien, sers-toi de ta télékinésie pour m'apporter une bière, d'accord ?

Kopano souriait chaque fois, mais intérieurement, il fulminait. Son chômeur de père n'avait rien de mieux à faire que de rester assis toute la journée à imaginer des manières de l'humilier.

Pis encore, sa grande gueule de frère, Obi, avait fait courir le mot à l'école. Bientôt, les camarades de Kopano se mirent à le taquiner à leur tour. Un étal au marché vendait désormais des masques de Mogadoriens en latex, des visages gris et hideux, aux yeux noirs et vides, et aux minuscules dents jaunes. Un groupe de garçons plus âgés le poursuivaient dans les couloirs de l'école ainsi déguisés et, quand ils le rattrapaient, ils le ligotaient à l'une des cages de foot à l'aide de rouleaux de ruban adhésif toilé. Puis ils s'amusaient à lui tirer dessus tour à tour.

Jusqu'à ce qu'un jour Kopano immobilise un ballon en plein vol. Quand cela se produisit, les autres déguerpirent en hurlant.

« Enfin, se dit Kopano en se tortillant pour se libérer. Enfin. »

Trois mois s'étaient écoulés depuis l'invasion. Kopano avait connu un développement tardif.

Ce soir-là, il entra dans l'appartement familial et trouva son père assoupi sur le canapé. Sous les yeux de ses petits frères, Kopano se servit de sa télékinésie pour faire léviter le sofa. Puis il se mit à hurler : « Au feu ! Au feu ! Papa, debout ! »

Son père se redressa d'un bond, fit basculer ses jambes par-dessus le rebord du canapé et tomba d'un mètre cinquante de haut. Il se releva en gémissant et observa, ébahi, le meuble flottant encore au-dessus de lui. Obi et Dubem étaient écroulés de rire. Kopano avait un sourire jusqu'aux oreilles. Il carra les épaules ainsi qu'il l'avait fait au matin de son humiliation, plusieurs mois plus tôt.

« Tu vois, vieil homme ? Qu'est-ce que je t'avais dit ? »

Udo trébucha vers son fils, un sourire s'épanouissant sur sa figure. Il pinça les joues de Kopano. « Mon magnifique petit alien, tu es la solution à tous nos problèmes. »

Bien des mois plus tard, quand Kopano débarquerait enfin en Amérique, la psychologue Linda Matheson lui demanderait comment était la vie à Lagos, avant qu'il intègre l'Académie des Gardanes humains.

Kopano y réfléchirait longuement avant de répondre.

« Eh bien, avouerait-il. Disons que j'ai été une sorte de criminel, pendant un temps. »

## 2

### *Les survivants de Patience Creek* *Emplacement tenu secret*

Pour ces premiers Gardanes humains à avoir répondu à l'appel aux armes de John Smith, aussitôt après leur vision, repousser l'invasion ne fut pas aussi glorieux que Kopano l'avait initialement imaginé.

L'histoire de Patience Creek ne fut pas relatée aux informations. La bataille qui s'y déroula ne figura pas dans une seule des rétrospectives réalisées après l'invasion. Elle fut gardée secrète. Seuls les survivants s'en souvenaient.

Patience Creek était une vaste installation gouvernementale du Michigan, où les Lorics s'étaient cachés, après le début de l'invasion, pour planifier leur contre-offensive contre les Mogadoriens. Une foule de militaires les y avaient rejoints, ainsi qu'une poignée de Gardanes humains, ceux qui avaient répondu à la supplique télépathique de John Smith ou qui avaient croisé sa route.

Daniela Morales. Vision pétrifiante.

Nigel Rally. Manipulation sonore.

Caleb Crane. Duplication.

Ran Takeda. Détonation cinétique.

Il y en avait eu d'autres, mais ils n'avaient pas survécu à l'assaut, quand les Mogadoriens avaient découvert le complexe. La plupart des militaires n'en avaient pas réchappé non plus. John Smith lui-même avait failli se faire tuer. Cet épisode avait été sanglant, brutal, et aucunement héroïque. Cette rude épreuve avait fait comprendre à John Smith que les humains qu'il avait recrutés n'étaient pas prêts à livrer bataille. Il leur fallait cet entraînement que les Lorics n'avaient pas eu le temps de leur prodiguer. Pas à l'époque, en tout cas. Les humains avaient besoin d'être protégés.

John Smith les avait donc renvoyés.

« Foutu camp de Guantánamo », pesta Nigel.

Daniela leva les yeux au ciel. « On n'est pas à Cuba, mec. »

Nigel se baissa pour ramasser une poignée de sable blanc. Il ouvrit alors les doigts pour laisser les grains s'envoler vers l'océan d'un bleu cristallin. Un soleil de plomb s'abattait sur sa silhouette maigre et pâle, brûlant son cuir chevelu autour de sa crête décolorée ; ses joues étaient grêlées de plaques d'acné persistantes. Il portait un débardeur noir *Misfits*, comme pour défier la chaleur. Il désigna les vagues, puis l'austère base militaire à deux cents mètres de là – leur logement de ces quelques derniers jours –, et se retourna vers Daniela.

« Une base militaire sinistre sur une île tropicale, rétorqua-t-il. Ça ne te rappelle rien ?

— Elle n'est pas si sinistre que ça », intervint Caleb. Il se passa la main sur son crâne rasé et fit ricocher une pierre sur l'océan. Biscuit, la Chimæra de Daniela, cette espèce d'animal loric métamorphe qui adoptait le plus volontiers la forme d'un golden retriever, bondit dans l'eau pour rapporter la pierre. « Il y a un snack-bar.

— Je comprends qu'elle ne te semble pas sinistre, riposta Nigel. Après tout, tu as grandi dans l'un

de ces endroits, non ? Et puis, c'est ton oncle qui mène la danse.

— Guantánamo, c'est l'endroit où ils enferment les terroristes, expliqua Daniela à Nigel. On n'est pas prisonniers. C'est juste une escale. » Elle se tourna vers Caleb. « Pas vrai ? »

L'oncle du garçon était le général Clarence Lawson. Il avait été tiré de sa retraite pour coordonner les forces terrestres avec les Lorics durant l'invasion. Depuis, Caleb avait l'impression que son oncle attendait des ordres. Comme s'il ignorait quelle devait être l'étape suivante.

À Patience Creek, Caleb lui avait servi de garde du corps. « Si l'un de ces aliens devait sortir du rang, tu serais mon atout de réserve », avait confié Lawson à son neveu. Caleb ne se sentait pas capable d'affronter John Smith ou un autre Loric, mais il n'avait pas discuté. C'était son oncle qui avait eu l'idée de le faire passer pour des jumeaux. Il avait du mal à maîtriser son Don de duplication – un deuxième corps jaillissait parfois du sien sans prévenir –, mieux valait donc identifier son clone pour un véritable être humain.

Depuis leur arrivée sur l'île, Caleb dînait chaque soir avec le général, dans le bureau aveugle de celui-ci. Ces repas étaient généralement silencieux, surtout depuis que l'un des doubles de Caleb avait balancé une assiette de nourriture à la tête de son oncle. Depuis Patience Creek, les doubles étaient de plus en plus difficiles à contrôler. Ils chahutaient beaucoup. De leur propre chef.

Caleb n'en parlait à personne. Il gardait les lèvres scellées, comme tout bon soldat.

Il se contenta de hocher la tête en réponse à Daniela. « Tu as sans doute raison. »

Nigel ricana. Il ne croyait pas un mot de ce que pouvait raconter Caleb. Il se détourna pour observer sa

propre Chimæra, le raton laveur Bandit, qui déterrait des coquillages.

Daniela joignit les mains. « J'ai juste envie de rentrer à New York, mec, dit-elle. De retrouver ma mère. De me rendre utile. »

Ils abondèrent tous dans son sens, même la taciturne Ran Takeda, la Japonaise assise dans le sable avec sa Chimæra, la tortue Gamera, dont elle caressait la carapace taillée à la serpe du revers de la main. Telle était leur vie, actuellement : ils suivaient les conséquences de l'invasion à la télé, se nourrissaient de rations militaires micro-ondables et traînaient sur la plage. Parfois, ils mettaient en pratique leur télékinésie, imitant les jeux rudimentaires que Neuf leur avait enseignés en hâte durant leur brève session d'entraînement. Ils se tournaient vers l'avenir en espérant bientôt se rendre utiles. Et ils s'efforçaient de ne plus penser à Patience Creek.

Finalement, Daniela et Caleb s'éloignèrent, laissant Nigel et Ran seuls sur la plage.

« Alors, qu'en dit notre camarade silencieuse et violente ? s'enquit-il. On serait plutôt des princes et des princesses, ou des prisonniers et des prisonnières ? »

Ran leva les yeux vers Nigel. « Je pense que nul ne le sait », répondit-elle après une longue hésitation.

Nigel sourit. Il n'arrivait toujours pas à croire que Ran parle un anglais aussi parfait. Il l'avait crue muette depuis leur rencontre, près de la pierre de Loralite des chutes du Niagara, et jusqu'au carnage de Patience Creek. Tout le monde pensait qu'elle ne parlait pas un mot d'anglais.

Elle lui avait sauvé la vie à Patience Creek, peut-être plus d'une fois, il avait donc décidé de rester près d'elle. Et il avait peu à peu remarqué la vivacité avec laquelle ses yeux suivaient les conversations qui se déroulaient autour d'elle.